

La France leader des prix négatifs d'électricité

Au premier semestre, les prix étaient négatifs 9 % du temps sur la Bourse de l'électricité en France.

Amélie Laurin

Le phénomène continue de prendre de l'ampleur. Au premier semestre, les prix de l'électricité ont été négatifs durant 408 heures en France, soit plus de 9 % du temps, selon les données d'Epex, la principale Bourse de l'électricité en Europe. Un an plus tôt, 363 heures avaient été recensées sur la même période, un volume déjà en forte hausse par rapport aux années antérieures.

Alors que la spirale des prix négatifs semble enrayée dans les pays voisins, la France s'est imposée comme le champion européen au premier semestre. Elle devance même l'Allemagne et les Pays-Bas. Le différentiel avec les deux pays atteint plus de 100 heures.

Dans l'Hexagone, le compteur grimpe même de 408 à 570 heures en ajoutant les heures à 0 euro le mégawattheure (MWh), selon Storio Energy. Ce qui équivaut à des prix nuls ou négatifs 13 % du temps, au premier semestre. Pour la première fois, des journées entières ont accusé un cours moyen inférieur à 0 euro. Et un plancher inédit a été atteint, avec un record à -498,65 euros le MWh le 1^{er} mai dans l'Hexagone, et à près de -500 euros en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas.

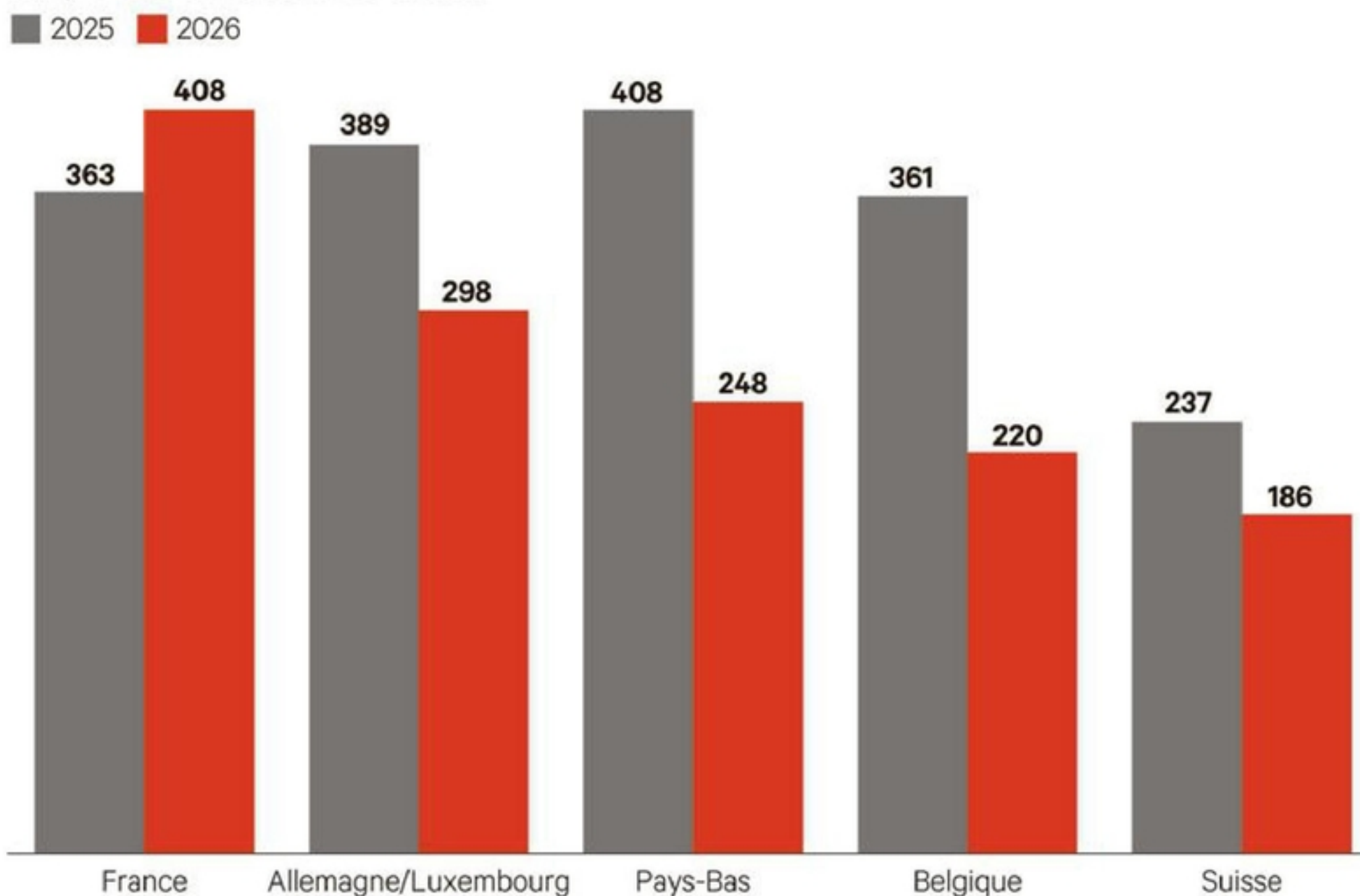
Un record à -498 euros le MWh

Le phénomène s'accompagne d'une augmentation de l'écart entre les cours les plus bas et les plus hauts. Ce « spread » a bondi de 25 % sur un an et atteint 123 euros en France à fin juin, le double du prix moyen journalier, selon Storio Energy, un spécialiste du stockage. « Nos traders sont ravis, ils n'ont jamais gagné autant d'argent », affirme une source chez un grand énergéticien français.

Cette nouvelle donne va-t-elle faire baisser la facture électrique des Français ? Pas directement, car les échanges sur les marchés « en day ahead » (du jour pour le lendemain) pèsent peu dans les achats des fournisseurs d'énergie. Ils s'approvisionnent majoritairement sur les marchés à terme, avec des horizons de

La France ne parvient pas encore à juguler les prix négatifs de l'électricité

Nombre d'heures de l'électricité à prix négatifs sur le marché day ahead (d'un jour sur l'autre) aux premiers semestres 2025 et 2026



« LES ECHOS » / SOURCE : EPEX

temps en trimestres ou en années. Qui plus est, la facture des particuliers et petites entreprises dépend seulement pour un tiers du prix des électrons, et pour deux tiers du tarif de transport de l'électricité et des taxes.

En revanche, les prix négatifs de plus en plus fréquents reflètent les surcapacités croissantes du marché tricolore, dans le parc nucléaire comme dans les énergies renouvelables, alors que la consommation est redescendue à son niveau d'il y a vingt ans. Le déséquilibre entre offre et demande atteint son paroxysme au printemps, lorsque les panneaux solaires tournent à plein régime alors que les Français commencent à éteindre le chauffage, sans encore allumer la climatisation.

A l'échelle du semestre, pourquoi le phénomène prend-il de l'ampleur quand il reflue ailleurs ? « Le nucléaire, c'est la principale différence avec l'Allemagne, [qui a arrêté ses centrales, NDLR] : on arrive plus vite en France à des prix négatifs, car on a un bandeau de production nucléaire moins modulable qu'une centrale à gaz ou au charbon, auquel

il faut ajouter la cloche solaire », estime Jean-Yves Stéphan, cofondateur de Storio Energy.

L'Allemagne « passager clandestin »

Pour autant, les équilibres sont en train de bouger. Les prix extrêmes de fin avril et du 1^{er} mai n'ont pas perduré en mai et juin. « On a eu un -77 euros le MWh le dimanche 24 mai, mais il y a aussi eu des week-ends en mai avec pas mal de couverture nuageuse [néfaste aux panneaux photovoltaïques, NDLR] », relève Jean-Yves Stéphan.

Ces derniers mois, la France a aussi davantage arrêté les grandes centrales solaires et éoliennes lors des épisodes de prix négatifs, et elle va étendre le dispositif pour limiter l'indemnisation des parcs qui bénéficient de prix garantis par l'Etat. « L'Allemagne a été plus stricte que la France, dès 2024, sur l'obligation d'écarter [moduler, NDLR] les centrales photovoltaïques, y compris de petite taille », souligne le cofondateur de Storio Energy.

Pour autant, les marchés nationaux ne sont pas imperméables. La

France estime que la multiplication des prix négatifs est en partie un phénomène importé des parcs d'énergie renouvelable installés outre-Rhin. Berlin est le « passager clandestin » du système électrique européen, considère le ministère de l'Energie, arguant que la production des éoliennes de la mer du Nord transite par les lignes à haute tension françaises pour alimenter la Bavière, en raison de la faiblesse du réseau domestique allemand.

Paris appelle à une « coordination des mix énergétiques » sur le continent, où le parc nucléaire d'EDF joue un rôle stabilisateur. Pour le maintien de la fréquence et de la tension sur les réseaux, mais aussi pour l'approvisionnement des pays tiers. Fin juin, l'Hexagone a battu un nouveau record en exportant au total 51 TWh d'électricité vers l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, la Grande-Bretagne et la Suisse, a dévoilé vendredi Thomas Veyrenc, directeur général chargé de l'économie, de la stratégie et des finances chez le gestionnaire de réseau RTE. Cela représente un quart de la production tricolore d'électrons. ■